

## 28° dimanche TO année B *St Marc ; le jeune homme riche*

Dans notre première lecture, du livre de la Sagesse, on trouve cinq verbes qui expriment ce que l'homme doit faire dans sa quête du bonheur : prier-supplier, préférer, aimer, choisir. Prier et supplier viennent en premier, parce que l'homme, s'il veut être sûr de parvenir au but, doit reconnaître sa situation de créature et son besoin d'une aide qui transcende ses propres forces. Ensuite la capacité de comparer différents biens et de **préférer** l'un plus que l'autre. Enfin, cette préférence doit s'épanouir en un vouloir, un amour, qui, pour devenir effectif, nécessite concrètement un **choix**. *J'ai prié, j'ai supplié, j'ai préféré la sagesse à tout, je l'ai aimée, je l'ai choisie.*

Or si Dieu a créé l'homme pour le bonheur, s'il a inscrit dans son cœur le désir d'être heureux, il ne s'est pas contenté de cela. Il est venu nous rejoindre en personne. La sagesse divine s'est incarnée non seulement pour nous *enseigner* la vérité, mais nous montrer comment *vivre* dans la vérité. Cet enseignement pourrait se résumer ainsi : le don de soi. Jésus l'a vécu jusqu'au don de sa **vie** pour le pardon de nos péchés, et il veut nous faire comprendre que c'est uniquement par ce chemin-là que l'homme peut parvenir au salut.

Dimanche dernier, Jésus s'est fâché, parce que ses apôtres avaient rabroué des gens qui voulaient faire bénir leurs enfants. « *Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent* ». Le royaume des cieux est promis à ceux qui savent se remettre entre les mains de Dieu et qui trouvent leur joie dans cette dépendance. L'évangile de ce jour commence au verset suivant et montre combien une telle attitude d'abandon ne va pas de soi. Il s'agit du passage souvent désigné du titre « le jeune homme riche ». Si les évangiles synoptiques rapportent ce passage, seul S. Matthieu qualifie l'homme de « jeune ». Il possède en effet les qualités de la jeunesse - l'élan, l'enthousiasme, la vivacité puisqu'il « accourt » et va droit au but en posant la question-clé de toute existence humaine – « *Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?* ». Voilà une excellente question et qui, hélas, ne traverse même pas l'esprit de la plupart de nos contemporains. *Comment ? Il faut vraiment faire quelque chose pour parvenir à la vie éternelle ? Croire ne suffit pas ?* Jésus, en bon rabbin, commence par donner une réponse classique qui renvoie cet homme aux commandements de la loi. Mais il est venu nous apporter quelque chose de plus, la loi *nouvelle*, la grâce de l'Esprit Saint, une proximité inespérée entre Dieu et l'homme. Aussi, la réponse du jeune homme - « *Maître tout cela je l'ai observé depuis ma jeunesse* » - attire le regard aimant du Maître. C'est un des plus beaux passages de l'évangile : Jésus « *posant son regard sur lui, se mit à l'aimer* ».

Mais que veut dire aimer pour Jésus ? Flatter son interlocuteur ? Lui dire « Tu fais **très** bien, continue ainsi, tu trouveras, tu verras bien... » ? Non. Aimer pour Jésus veut dire ... trancher. « *Frères, elle est vivante la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants* ». Jésus **aime** en invitant le jeune homme à se décider, à poser un choix. « *Une seule chose te manque : vends ce que tu as, donne-le aux pauvres, tu auras un trésor au ciel, puis viens, suis-moi* ». La question du jeune homme porte sur le FAIRE – que dois-je FAIRE pour avoir la vie éternelle. La réponse du Christ, « *va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit* », elle porte sur l'ETRE. Qui veux-tu être ? un vrai disciple ? Alors suis-moi. Car la vraie sagesse, le vrai trésor c'est de suivre Jésus.

Mais le jeune homme « *devint sombre, et s'en alla tout triste car il avait de grands biens* ». Car choisir c'est aussi refuser. Et le refus de se donner soi-même est source de tristesse. Ce n'est que dans le don de soi que l'on peut trouver le bonheur.

L'évangile ne dit rien de plus au sujet de ce jeune homme sympathique mais peureux. J'aime à penser que Notre Seigneur ne l'a pas abandonné. Au retour chez lui, le cœur chargé de regret, il a perçu le regard aimant de Jésus qui s'est posé de nouveau sur lui, l'invitant à lui offrir, non plus ses biens, mais ses échecs, ses incapacités, son besoin de pardon.

Car Dieu n'a pas tant besoin de nos richesses que de nos pauvretés. Un grand élan généreux une fois dans la vie, nous en sommes tous capables. Mais la grande épreuve est celle de la fidélité de tous les jours. Et là, le sentiment de l'échec et le découragement sont presque à chaque tournant. N'oublions pas alors ce regard de Jésus qui se pose sur nous. Témoigne ce poème de Marie Noël. C'est dans ses notes intimes. Elle étale sa misère devant Dieu, et la voix divine lui offre comme réponse, un seul mot, le mot clé de toute vie chrétienne.

Vous voilà, mon Dieu. Vous me cherchez ?

... Je n'ai rien à vous donner.

Depuis notre dernière rencontre, je n'ai rien mis de côté pour vous.

...pas une bonne action. J'étais trop lasse.

...pas une bonne parole. J'étais trop triste.

Rien que le dégoût de vivre, l'ennui, la stérilité.

--- **Donne !**

La hâte, chaque jour, de voir la journée finie, sans servir à rien.

Le désir de repos (loin de tout), ...

le dégoût de Vous, ô mon Dieu !

--- **Donne !**

(...)

--- Des troubles, des épouvantes, des doutes...

--- **Donne !**

--- Seigneur ! Comme un chiffonnier,

Vous allez ramassant des déchets, des immondices.

Qu'en voulez-vous faire, Seigneur ?

--- **Le Royaume des Cieux.**